

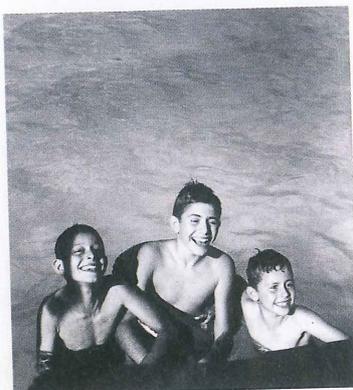
# CLAUDE

Claude Arnaud, auteur de l'excellent roman *Je ne voulais pas être moi*, signe des textes mélancoliques pour cette mémoire retrouvée.



JE NE VOULAIS PAS ÊTRE MOI

176 pages  
Grasset  
17 €



## Les trois frères

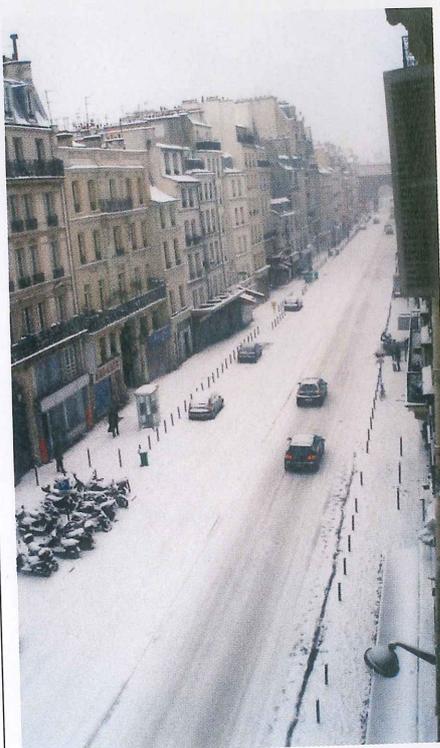
Mes aînés étaient les êtres les plus définis qui soient. Pierre et Philippe étaient eux-mêmes, à chaque instant. Ils avaient une telle maîtrise de la parole, une telle aptitude à retenir ce qu'ils lisaient que je ne voulais pas être moi : le combat me semblait perdu d'avance. J'aurais cent fois préféré être eux, cela m'aurait fait gagner du temps. Je n'avais pas tiré le bon lot, dans cette fratrie.

De ce refus initial, j'ai gardé une propension à devenir ce que j'aimerais être, une certaine difficulté à m'incarner durablement aussi. Je me vis comme un acteur existentiel diffusant, sur la grande scène du monde, une partie du savoir que j'ai hérité d'eux. Il me définit en même temps, puisque je suis seul à le détenir désormais. Miné par la maladie mentale qui avait déjà frappé un de nos oncles, Pierre s'est jeté dans le vide, un jour de 1977. Longtemps réfractaire à toute inscription sociale, Philippe a disparu en mer, vingt ans plus tard.

## Le golfe de Porto

J'ai retrouvé cette carte postale dans le portefeuille que Philippe laissa dans sa veste, à sa mort. Elle lui avait été adressée par une amie corse lui faisant part d'une vieille rumeur locale donnant notre famille maternelle – les Zuccarelli – pour juifs (Zacharie). C'est dans

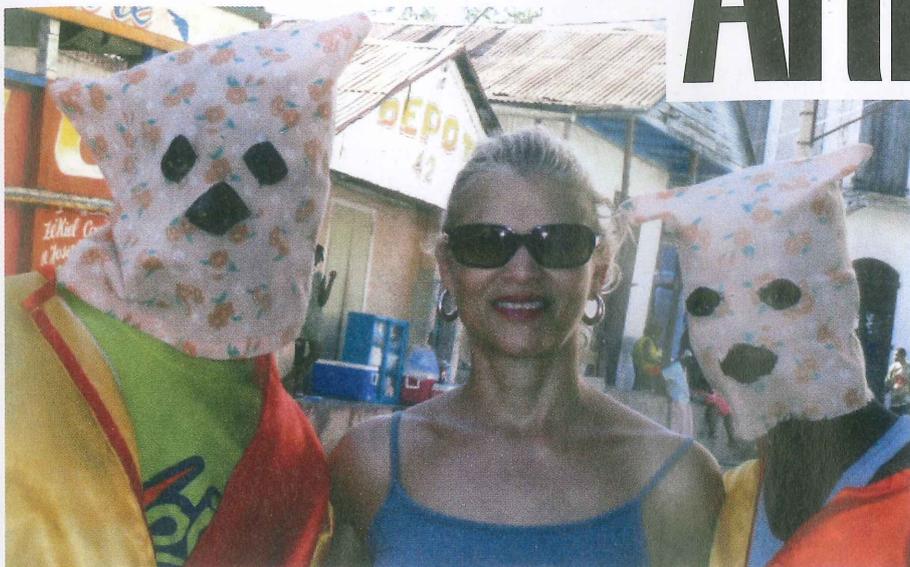
ce même golfe de Porto que Philippe a disparu après s'être jeté à l'eau, en 1996. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il avait repéré le lieu de son départ, on ne peut rêver plus beau site pour en finir. La lave d'un volcan semble avoir surgi de la mer pour engendrer ces roches verticales et ces échines d'iguanes. Tout ici est grandiose, dans ce chef-d'œuvre naturel qu'est la Corse. Le corps de Philippe n'a jamais été retrouvé.



## Paris enneigé

Je me résous à vider son appartement, avec l'aide de mon cadet. Nous pénétrons dans un mausolée aux volets clos où la nourriture, les vêtements sales et les débris s'accumulent depuis des années : seules des tranchées permettent d'accéder au lit et à la salle de bains. Partout des livres, des cassettes, des encyclopédies. Son désir pour les jeunes garçons ne trouvant pas réponse, Philippe ne vivait plus que de son intelligence, et d'amitié. Je me retrouve en lui. Repoussé aussi par tous ceux que j'approche – je viens d'avoir quarante ans, ma cote s'effondre –, j'entre dans un hiver glacial. Je déserte mon corps et ma vie, je vois la malédiction me rattraper. « L'endroit où il pue et où l'on n'aime point », disait Chamfort de Paris, comme sainte Thérèse d'Avila sur l'enfer. Je pense à mon tour me tuer, pour reformer autrement notre fratrie. Mais pourquoi se donner ce mal ? Je suis déjà mort...

## ARNAUD



## Geneviève

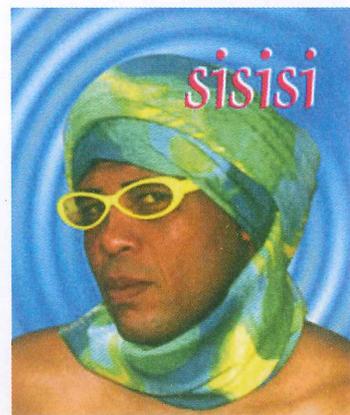
Fuyant la liesse obligée du 1<sup>er</sup> janvier 2000, je repars pour Jacmel, petit port assoupi où l'on pourrait tourner un western créole : même les maisons les plus pauvres éclatent de couleurs. Je fête l'entrée dans le nouveau millénaire au Yaquimo, une boîte donnant sur la mer Caraïbe, sous un ciel constellé. L'Haïtienne près de qui je dîne se lève soudain pour danser sur les *beats* de Sweet Micky, le roi du konpa. Sa taille dessine des ξ, ses cheveux d'or dénotent sur ses traits finement africains, je pense à une Norvégienne noire.

Je me lève à mon tour pour accompagner le hula hoop de ses hanches, tout trahit en elle cet amour de la vie qui m'a déserté, je ne peux plus m'arrêter de danser. J'achève de me défaire de mes peaux mortes, en retrouvant Geneviève à Paris, où elle vit en exil depuis la fin de la dictature. Mon destin bascule en quelques semaines, la malédiction se dissipe. Comme si j'avais accès, de mon vivant, au cycle des réincarnations réservé aux hindous.

## Sisisi

Sweet Micky est entre-temps devenu le président de la République haïtienne. N'ayant pas droit à deux mandats successifs, il doit quitter le pouvoir au milieu de ce mois de janvier. Ne dépendant d'aucun vote, je vis toujours avec Geneviève. Et je continue de réparer, par écrit, ce que les ans avaient brisé.

Ce n'est pas moi qui ai changé la vie, c'est elle qui m'a changé.



## Haïti

Invité par l'Institut français de Port-au-Prince à parler de mon travail, je découvre un peuple privé de tout. Les femmes se tiennent pourtant droites sous le fardeau qu'elles portent à bout de tête, et les vieillards édentés affichent des sourires de prince. La plupart vivent avec moins de deux dollars par jour, mais aucun ne se plaint. Jamais je ne suis sollicité, jamais même on ne me montre un semblant d'hostilité : descendants d'esclaves déportés par nos ancêtres, le peuple haïtien a soldé ses comptes en battant les troupes de Napoléon en 1804 : « Le premier des Noirs au premier des Blancs », disait Toussaint Louverture dans ses lettres à l'empereur. Paradoxalement, notre pays est bien plus aimé qu'en France même. C'est l'amorce d'un sursaut, je me dois de rester debout.